

création
2026

dossier de presse



Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid

un projet de **Julien Lewkowicz**

avec Laure Blatter, Sarah Calcine, Valentin Clabault,
Guillaume Costanza, Julien Lewkowicz

Prix SACD du Festival IMPATIENCE 2025

19 mars au 4 avril 2026 (mar/mer/jeu/sam à 20h, ven à 19h, dim à 15h30) / création

Théâtre Paris-Villette

211 av. Jean Jaurès Paris 19^{ème} (M° 5 ou T3 Porte de Pantin)

production déléguée
Théâtre Paris-Villette
production@theatre-paris-villette.fr
01 40 03 72 42

FRANCESCA
MAGNI

relations presse
Francesca Magni
francesca@francescamagni.com
06 12 57 18 64

résumé

2025. Alors que Yaya, un homme d'une soixantaine d'années, fait le tri dans ses affaires, il remet la main sur son vieux magnétophone. C'est alors l'occasion pour lui de replonger dans un souvenir qui se matérialise peu à peu au plateau : celui d'une émission populaire de la fin des années 1980 sur Radio Fréquence Gaie, Lune de Fiel. Plus précisément encore, celui de la dernière émission avant l'arrêt définitif du programme, en septembre 1989. Pendant près d'une heure, les appels d'auditrices et d'auditeurs s'enchaînent au même rythme qu'à l'époque, versant dans le rire, le délire et, parfois, le vulgaire à répétition. En parallèle, chaque animatrice et animateur s'éclipse, à tour de rôle, du souvenir partagé de cette émission, et parle, rétrospectivement, des années radio et de celles qui ont suivi l'arrêt de Lune de Fiel.

Les prises de parole successives tracent alors des trajectoires multiples ; celle de Radio Fréquence Gaie, celle des premiers homosexuels et lesbiennes à revendiquer collectivement le droit de vivre leur sexualité ouvertement, et celle d'un groupe marqué par la mort de l'un des leurs, terrassé par le SIDA.

En s'emparant de quelques archives restantes, *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* entremêle la reproduction d'enregistrements et d'archives sonores de l'émission Lune de Fiel et l'interprétation d'une courte série de monologues et de dialogues fictionnels portés par les personnages au plateau.

écriture, mise en scène Julien Lewkowicz / jeu Laure Blatter, Sarah Calcine, Valentin Clabault, Guillaume Costanza, Julien Lewkowicz / regard extérieur Hinda Abdelaoui, Liora Jaccottet / conseils dramaturgiques Louis Le Corno / création lumière Jerôme Baudouin / régie lumière Jerôme Baudouin, Marie Tricoire (en alternance) / création son Valentin Clabault

avec le soutien de la ville de Paris et du fonds d'insertion de l'École du TNB / Lauréat de la bourse mise en scène SACD-Beaumarchais 2025 / Carte blanche en mars 2023 à la Comédie - CDN de Reims / Prix SACD du Festival IMPATIENCE 2025

dès 15 ans • durée 1h15

Calendrier

17 → 21 nov 2025 : résidence studio, Théâtre Paris-Villette

8 → 12 déc 2025 : résidence technique, Théâtre Paris-Villette

15 & mar 16 déc 2025 : Festival Impatience 2025 - CentQuatre (avant-premières)

11 → 18 mars 2026 : résidence de création, Théâtre Paris-Villette

19 mars → 4 avr 2026 : création / Théâtre Paris-Villette

nov 2026 : Comédie de Reims

nov 2026 : Festival du TNB, Rennes

18 & 19 mars 2027 : Comédie de Colmar

origine du projet

En mars 2020, une amie de promotion du Théâtre National de Bretagne avec qui je partage mon obsession pour les fantômes, m'envoie un podcast produit par France Culture intitulé *Allô Danièle ? À la recherche des ondes lesbiennes* dans lequel Danièle Cottureau, 72 ans, revient sur ses années d'animatrice et de productrice d'émissions lesbiennes et féministes sur Radio Fréquence Gaie dans les années 1980. À l'époque, je suis en deuxième année d'école et je viens de travailler avec l'actrice Emmanuelle Lafon, membre du collectif de l'Encyclopédie de la parole. Son atelier révèle mon désir d'approfondir le travail qu'elle nous propose : la reproduction au plateau d'enregistrements et d'archives sonores. Il me vient alors l'idée de travailler sur Radio Fréquence Gaie et d'articuler un projet théâtral autour de ces archives. Cependant, elles sont très rares ; il n'en existe aucune centralisation, et les archives personnelles des journalistes de Radio FG sont souvent inexploitable - par leur format - ou introuvables... Le projet est alors mis entre parenthèses.

En 2023, alors que je fais partie de la Jeune Troupe des Comédies de Reims et de Colmar, j'ai carte blanche pour proposer un "geste", une "étape" de travail de mise en scène pour le public rémois. Je découvre alors que certaines archives d'une émission intitulée *Lune de Fiel* et diffusée sur Radio Fréquence Gaie sont disponibles sur internet. Entre 1986 et 1989, David Girard et Zaza Diors, deux figures emblématiques de la nuit parisienne, tiennent une libre antenne durant laquelle des auditeurs hauts en couleur, hétérosexuels comme homosexuels, appellent pour parler sans complexe de leurs vies sexuelles. Les émissions, théâtrales en soi, sont des improvisations plus ou moins bien ficelées, versant dans le rire, le délire, et, parfois, le vulgaire à répétition. Je décide de les

extraire et de les travailler. Le découpage que j'en fais m'inspire l'écriture d'un texte qui "fictionnalise" l'histoire d'amitié et d'amour entre les deux animateurs principaux et retrace succinctement, par ce biais, l'histoire de Radio Fréquence Gaie.

Après avoir présenté le travail à Reims, je passe un été à le réécrire, en privilégiant notamment la partie fictive de la pièce. Je multiplie les personnages et pense une pièce chorale, à cinq interprètes qui prennent la parole à tour de rôle. Je soumetts le projet au Festival du JT24 qui le sélectionne. Je présente une maquette au Théâtre de la Cité Internationale et au Grand Parquet. Les retours publics et professionnels, mais aussi l'engouement de l'équipe artistique pour le projet, m'invitent à lancer en production ce spectacle, d'en faire le premier projet que je porte en tant qu'auteur et metteur en scène au sein de ma compagnie.

Julien Lewkowicz



note d'intention

Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid prête à ses cinq personnages principaux - et aux auditeurs et auditrices joué.e.s par les mêmes interprètes - des paroles réelles, issues des archives de *Lune de Fiel*, écoutées et "reproduites" en direct par les interprètes. À celles-ci s'ajoutent des paroles que j'ai écrites en imaginant les liens qui auraient pu unir ces personnages inspirés du réel, et les sentiments qui auraient pu les agir. Ainsi, chaque interprète s'extrait du "temps" de l'émission, du "temps" du souvenir pour porter une autre parole que celle des animateurs et auditeurs de l'époque. À l'instar de Yaya, chaque personnage se fond dans le souvenir de la dernière émission duquel il a la capacité de s'extraire.

Au plateau, deux "écritures" se rencontrent : les archives véritables de l'émission que j'ai sélectionnées, montées et réécrites, et un texte de fiction que j'ai écrit, où chaque animateur et animatrice prend librement la parole.

Après avoir écouté les archives de *Lune de Fiel*, j'ai imaginé les mots qui, à la radio, étaient tus. J'ai donc écrit pour chaque personnage, convaincu qu'un autre point de vue – à la fois sur l'histoire de l'émission, sur leur amitié, et sur le langage – pouvait résonner avec les paroles et les enjeux d'hier. Je souhaitais, en écrivant, faire contraste avec les archives que j'utilisais. Ainsi, si les enregistrements étaient légers, grivois, et parfois chaotiques, mon écriture devait déployer une pensée plus grave, plus claire et plus profonde. Si chaque enregistrement était un dialogue aux interlocuteurs multiples, j'ai choisi de privilégier l'écriture de monologues, pour rythmer l'ensemble, et faire en sorte que la pensée de chaque personnage - que l'on peut déceler, imaginer ou fantasmer en filigrane de chaque enregistrement - puisse se dérouler entièrement, sans interruption et sans second degré.

Ainsi, c'est non seulement une différence dans la langue qui m'animait mais aussi une différence de ton. Si j'ai voulu explorer les frictions entre une langue orale, datée, et un brin outrancière, et une langue écrite et plus "châtiée" ; je me suis aussi demandé ce qui, à l'écoute des enregistrements, se cachait sous l'outrance et le rire. Autrement dit ce qui pouvait faire surface si j'écrivais un texte en m'inspirant de l'histoire de Radio Fréquence Gaie, de l'émission *Lune de Fiel*, et de ses animateurs et animatrices phares. David Girard, l'homme qui se cache derrière le personnage de Dani, est mort du sida deux ans seulement après l'arrêt de l'émission, à l'âge de 31 ans.

Dans *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* la mort imminente de Dani est un sujet tabou que chaque monologue vient dénouer. J'ai choisi d'écrire comme si chaque personnage s'adressait à Dani et le confrontait, d'une façon ou d'une autre.

C'est donc une écriture de "l'aveu" que j'ai articulée autour de cette histoire réelle.

J'ai écrit un texte qui prête aux protagonistes les mots qu'ils auraient pu se dire et se reprocher. L'idée derrière ma démarche d'auteur était de faire en sorte que les registres se rencontrent, pour révéler l'inéluctable : l'issue fatale qui attend Dani. Chaque monologue fait avancer le récit dans le temps et déplace le point de vue sur la fin de Radio Fréquence Gaie et le démantèlement de leur groupe. *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* se veut être

"l'immortalisation" d'un moment précis : celui de la toute dernière émission durant laquelle les cinq animateurs et animatrices vivent leurs derniers instants de cohésion et d'amitié. Le cadre formel d'une émission de radio me semblait d'ailleurs adapté au propos : il y a un temps imparti, et c'est dans ce laps de temps-là que chaque personnage peut "s'extraire" du souvenir, sans jamais l'arrêter ou véritablement le modifier. Dans *Ce soir j'ai*

de la fièvre et toi tu meurs de froid le théâtre peut beaucoup mais pas tout.

Le passage du temps est une dimension incontournable du spectacle que j'écris. Le fait même d'écrire un texte qui tente "d'actualiser" la pensée des "acteurs" de *Lune de Fiel* participe d'une croyance en l'écriture théâtrale comme possible réparation et point de rencontre entre les morts et les vivants.

La rencontre avec d'anciens journalistes de Radio Fréquence Gaie s'est avérée déterminante pour l'écriture de *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*. S'ils m'ont volontiers raconté l'histoire de la radio, de la fin des années 1970 à la fin des années 1990, ils se sont vite interrogés sur ma démarche - que souhaitais-je raconter qu'ils n'avaient eux-mêmes pas raconté. C'est dans l'échange avec eux que j'ai compris que je souhaitais écrire sur la "transmission" et sur la possibilité de "faire mémoire" à partir de l'intime ; de porter au plateau une parole qui puisse faire "communauté" sans sembler militante pour autant. À la première écoute des enregistrements, j'ai été frappé par la

liberté de ton et de parole dont jouissaient tous les interlocuteurs et interlocutrices. Je me suis même surpris à grimacer quand certains extraits, trop crus, dépassaient les limites de mon imaginaire. Je me suis alors demandé ce qui pouvait bien expliquer ce décalage ; ce qui justifiait que je puisse trouver leurs paroles déroutantes alors que je vis dans une époque où l'homosexualité n'est plus le même tabou, et où la sexualité, en général, est abordée avec moins de réserve. Si c'est en grande partie, par opposition, le caractère clandestin de l'homosexualité dans les années 1980 qui peut répondre à mes interrogations, je souhaitais que *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* puisse faire entrer en résonance le vécu des homosexuels et lesbiennes d'hier et d'aujourd'hui. Comment éclairer leur filiation symbolique ? Comment écrire les évolutions de la question gaie depuis 1989 ? *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* est donc un spectacle sur la parole et les frontières qu'elle est capable de traverser.

Julien Lewkowicz



la compagnie

Fondée en 2023, la Compagnie Tous les jours de la vie dirigée par Julien Lewkowicz, comédien et metteur en scène issu de l'école supérieure du Théâtre National de Bretagne, part du postulat suivant :

« Il serait bien intéressant d'écrire une histoire de ce que l'humanité a perdu quand ce qu'elle a perdu a laissé sa trace » Malraux (*Antimémoires*, 1967).

La compagnie Tous les jours de la vie envisage la possibilité d'un théâtre « mémoire » qui tende à révéler les histoires négligées, figures oubliées et oeuvres disparues par indifférence, mais dont la pertinence et la justesse peuvent encore résonner aujourd'hui.

La recherche de la compagnie est mue par un goût de l'enquête. Son travail puise ses sources au croisement du théâtre et des sciences humaines puisqu'il cherche à emprunter et à décaler des matières historiques et sociologiques - archives, témoignages, émissions, interviews - avant de les adapter et de les transformer en histoires et écritures contemporaines portées par les interprètes au plateau.

Ainsi la compagnie Tous les jours de la vie croit que le théâtre est une frontière poreuse entre les mondes et un art de la rencontre - entre fiction et réel, connu et inconnu, passé et présent - et souhaite placer cette croyance aux prémices de chacune de ses créations.

Julien Lewkowicz

Julien Lewkowicz est acteur, auteur et metteur-en-scène. Après une formation en classe préparatoire littéraire et à Sciences Po Lille, il suit l'enseignement professionnel de Delphine Eliet à l'Ecole du Jeu à Paris et de Stéphanie Farison au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris avant d'intégrer la 10^{ème} promotion de l'école du TNB de 2018 à 2021, sous la direction d'Arthur Nauzyciel et de Laurent Poitrenaux.

À sa sortie d'école, il joue sous la direction de Mohamed El Khatib dans *Mes Parents* et de Pascal Rambert dans *Dreamers*. En 2022, il fait partie de la Jeune Troupe des CDN de Reims et de Colmar et joue notamment sous la direction de Youssef Abi-ayad et de Matthieu Cruciani. En 2023 il collabore avec Marcus Lindeen et Marianne Segol-Samoy en tant qu'acteur-voix sur la création *Memory of Mankind*. En 2024, il joue sous la direction de Marie Levy dans *Mania* et de Juliette Steiner dans *Une Exposition*. Il développe en parallèle une activité d'auteur et de metteur-en-scène, en collaborant notamment aux créations d'Émilie Capliez et de Mohamed El Khatib. Son premier spectacle en tant que metteur en scène intitulé *Nos Héroïnes* est produit et programmé par le CDN de Colmar. Il est lauréat du programme Création en cours des Ateliers Médicis en 2024. Il présente, la même année, une maquette de son deuxième spectacle *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du festival JT24, et au Grand Parquet. Le spectacle sera présenté en mars 2026 au Théâtre Paris-Villette. En 2026 il jouera dans *Songe*, une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* par Marcial di Fonzo Bo.

Guillaume Costanza

Guillaume Costanza est acteur. Il se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. En 2018, il rencontre Arthur Nauzyciel qui lui propose de jouer dans *La Dame aux camélias*, première création du metteur en scène au Théâtre National de Bretagne. L'année suivante, il rencontre Angélica Liddell, à l'occasion de l'École des Maîtres, et crée sous sa direction *l'Histoire de la folie à l'âge classique*. En 2020, il retrouve Arthur Nauzyciel qui l'invite à jouer en alternance dans *Mes Frères*, de Pascal Rambert, créé au Théâtre de La Colline. Par ailleurs, il travaille sous la direction de Célie Pauthé dans *Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare, au Théâtre de l'Odéon. En 2021, il interprète *Sous l'Orme*, monologue écrit à son adresse par l'auteur/metteur en scène Charly Breton, au Théâtre des Quartiers d'Ivry. En 2022, Angélica Liddell lui propose de jouer dans *Caridad*, spectacle créé au Festival Temporada Alta, à Girona. En parallèle, il travaille sous la direction de Pascal Kirsch dans *Grand Palais*, de Frédéric Vossier et Julien Gaillard, à la Comédie - CDN de Reims et au Théâtre National de Strasbourg. En 2024, il interprète *Le Colonel des Zouaves*, d'Olivier Cadiot, dans la mise en scène de Ludovic Lagarde, un monologue créé en 1997 par Laurent Poitrenaux qui, 27 ans plus tard, a décidé de lui en faire la passation. Cette même année, il retrouve Angélica Liddell qui lui propose de jouer dans sa nouvelle création *Dämon (El funeral de Bergman)* au festival d'Avignon et en tournée européenne.

Laure Blatter

Originaire de Lyon, Laure Blatter entre en 2018 dans la promotion X de l'École du Théâtre National de Bretagne, où elle travaille entre autres avec Laurent Poitrenaux, Arthur Nauzyciel, Gisèle Vienne, Julie Duclos, Phia Ménard. Elle joue à cette occasion sous la direction de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste dans *Opérette* de Witold Gombrowicz avec la compagnie Catalyse, puis dans *Dreamers*, de Pascal Rambert. Elle joue ensuite dans *Mes Parents*, mis en scène par Mohamed el Khatib, un spectacle co-écrit avec les acteurs. Elle rencontre ensuite Fabien Gorgeart qui lui propose un rôle aux côtés de Catherine Hiegel et Pascal Sangla dans *Les Gratitude*s de Delphine de Vigan, spectacle musical où se mêlent chant, jeu, et musique live.

Sarah Calcine

Sarah Calcine est actrice formée au CNR de Montpellier, en Argentine (Odin Teatret), et en mise en scène à la Manufacture (Lausanne). Elle joue au cinéma pour Charlotte LeBon (Talent Cannes Adami), Léa Fazer, Frédéric Bélier-Garcia, Zoel Aeschbacher. Au théâtre, elle a récemment travaillé avec Chloé Dabert, Matthieu Cruciani, l'Éventuel Hérisson Bleu. Proche du festival in situ de Villeréal, elle est également lauréate de la bourse FORTE Ile-de-France pour sa mise en scène hors-les-murs de la série théâtrale *Innocence* de Dea Loher à Mains d'Oeuvres (2018). Elle a créé la compagnie suisse Boule à Facettes qui questionne le rituel théâtral et les langages de la culture populaire entre paillettes, violence et nostalgie. Elle joue dans *On achève bien les oiseaux* conçu avec Pauline Castelli, présenté au festival C'est Déjà demain (Théâtre St Gervais - 2020) et repris à Vidy-Lausanne dans le cadre des Newcomeuses (2022). Passionnée par la recherche en art, elle mène depuis 2018 des enquêtes urbaines mêlant théâtre et géographie sociale au sein de la mission Recherche de la Manufacture, aux côtés de Florian Opillard et Claire de Ribaupierre. La performance de sa version genevoise *TOMASON* était présentée en 2021 au théâtre St-Gervais. Pour la saison 22-23, elle était actrice dans la jeune troupe permanente des CDN de Reims et Colmar, et dans ce cadre elle a mis en scène *FACES ou l'Incroyable matin* de Nicolas Doutey en itinérance dans les salles des fêtes de Champagne-Ardenne. Son prochain spectacle *Falta Lady* sera créé à l'automne 2024 à l'Oriental Vevey et au théâtre St Gervais.

Valentin Clabault

Acteur et compositeur musical, Valentin Clabault a grandi en région parisienne. Son bac en poche il entre au Cours Florent en 2016 et y étudie deux ans avant d'entrer à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne sous la direction d'Arthur Nauzyciel et de Laurent Poitrenaux. Il en sort diplômé en 2021. Depuis, il a travaillé entre autres avec Mohamed El Khatib (*Mes Parents*, 2022) et Arthur Nauzyciel (*Le Malade Imaginaire*, 2023). Passionné d'écriture, de poésie et de musique, il exerce, en parallèle de sa vie d'acteur, l'activité de musicien et de compositeur pour le théâtre. Il crée ainsi la musique de *Fiction Friction* de Phia Ménard en 2022, de *Tenir Debout* de Suzanne de Baecque en 2023, et de *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* de Julien Lewkowicz en 2023.

Jérôme Beaudouin

Jérôme Baudouin est créateur lumière et régisseur. Après une courte carrière de responsable sécurité-environnement dans l'industrie automobile, Jérôme se lance sur les planches dans différents groupes de musique (pop, rock, électro) à la basse ou au clavier.

L'attrait pour le spectacle vivant l'emmène à réaliser un stage au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne pour découvrir les métiers de la lumière dans le théâtre. Il suit ensuite la formation du CFPTS « création lumière, écriture et régie » dirigée par Dominique Mabileau. Depuis Jérôme accompagne différentes compagnies en tournée (théâtre, performance, danse, cirque) et réalise des créations lumières pour des chorégraphies, du théâtre, des performances ou des événements comme la Nuit Blanche.

***« L'heure n'est pas à
plaisanter quand tout
s'effondre, l'heure est à
cracher sur le hasard, et à
pleurer la chance que nous
avons eue de ne pas avoir
attrapé cette merde. »***





contact presse

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

+33 6 12 57 18 64
francesca@francescamagni.com
www.francescamagni.com